



Action de diffusion réalisée dans le cadre du PDR Occitanie 2014- 2020, « Vers des systèmes de production durables et résilients au changement climatique » (FEADER 1.2. 2019)



Etude de la viabilité et de la « vivabilité » de petits systèmes de production en maraîchage biologique diversifié commercialisant en circuits courts

Projet MicroMA Note de synthèse Phase 2



Projet mené en partenariat avec :



Table des matières

1. Préambule – La Fédération départementale des CIVAM du Gard	3
1.1. Le réseau CIVAM	3
1.2. La Fédération CIVAM du Gard.....	3
2. Rappel sur le projet « MicroMa »	3
2.1. Contexte de la recherche-action.....	3
2.2. Objectifs du projet	4
3. Rappels des résultats de la phase 1 du projet	6
3.1. Les objectifs de la phase 1	6
3.2. La méthodologie mise en place	6
3.3. Rappel des résultats de la phase 1	9
4. La phase 2 du projet	10
4.1. Les processus d'adaptation des petits maraîchers diversifiés.....	11
i. Objectifs de l'étude	11
ii. Méthodologie	11
iii. Résultats	13
4.2. Les réseaux socio-professionnels des fermes et leurs rôles.....	14
i. Objectifs de l'étude	14
ii. Méthodologie	14
iv. Résultats : Le réseau au cœur de la viabilité de la ferme	18
5. Valorisation des résultats : organisation de la journée-débat « Les petites fermes maraîchères à la loupe » et création d'une plateforme d'échange en ligne	20

1. Préambule – La Fédération départementale des CIVAM du Gard

1.1. Le réseau CIVAM

Le réseau CIVAM (Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural) est un réseau d'associations créé en 1961. Au cours de la décennie, la Fédération Nationale (FN) des CIVAM soutient fortement la formation des responsables agricoles contribuant à la modernisation de l'agriculture. Par la suite, dans les années 80, les groupes CIVAM diversifient leurs activités en s'intéressant au monde rural (tourisme, accueil à la ferme) et aux productions de qualité (bio ou produits fermiers par exemple), encourageant ainsi les agriculteurs ne voulant pas forcément passer par l'intensification agricole pour se développer. Dix ans plus tard, la structure verticale de la FNCIVAM se transforme au profit d'une approche réseau liée à la décentralisation et la nécessité de trouver une autonomie financière. Chaque CIVAM se spécialise alors tout en dialoguant entre eux. La diminution de l'investissement du Ministère de l'Agriculture concernant les CIVAM constitue un obstacle de plus au maintien de son activité et les oblige à se concentrer sur les missions suivantes : la promotion des initiatives et des valeurs du réseau, la mutualisation et l'échange avec des partenaires variés, la structuration et l'animation du réseau, la veille règlementaire, les systèmes de production autonomes et économes, les circuits courts et l'accueil social.

1.2. La Fédération CIVAM du Gard

La Fédération départementale (FD) CIVAM du Gard, basée à Sommières, est une association née en 1966. Son objectif est le développement d'une agriculture et d'une alimentation durable sans pesticides pour dynamiser les zones rurales et agricoles du département. Elle intervient donc essentiellement sur l'accompagnement à la création d'activités agri-rurales, les circuits courts et relocalisation de l'alimentation, l'agriculture biologique et l'agroécologie, le 0 phyto en zones non agricoles, l'agritourisme, l'accueil éducatif et social à la ferme. Membre de la Fédération Régionale des CIVAM d'Occitanie et du Réseau National CIVAM, l'association compte 604 adhérents (agriculteurs, ruraux et citoyens), 14 administrateurs et 9 salariés. Elle fédère 7 groupes dont le CIVAM Apicole, le CIVAM Bio, le CIVAM RACINES (accueil éducatif à la ferme), le CIVAM Ressources (développement d'initiatives agricoles), le CIVAM du Vidourle (sensibilisation grand public), le CIVAM Humus (compostage de déchets verts) et le CIVAM Chanvre Gardois.

2. Rappel sur le projet « MicroMa »

2.1. Contexte de la recherche-action

Le projet s'intègre dans un contexte de pressions foncières, de difficultés à l'installation avec une faible capacité d'investissement des producteurs et dans un contexte de recherche de nouveaux modèles de systèmes agricoles et alimentaires durables. Les petits systèmes d'exploitation présentent des avantages dans la mesure où ils nécessitent de faibles surfaces et peu d'investissement, ils sont peu gourmands en intrants et créent plus de richesse à l'hectare en comparaison à d'autres types de systèmes agricoles (les facteurs de performances en maraîchage en circuits courts, Agnès Gauche, 2013). Ce sont souvent des systèmes peu mécanisés et/ou motorisés qui nécessitent un travail individuel important et/ou l'emploi de main d'œuvre. De plus, les petites fermes maraîchères bio/alternatives diversifiées commercialisent principalement leur production en circuits courts (Les cahiers de l'observatoire CROC, 2008). Ces voies de commercialisation permettent de valoriser la production de légumes notamment sur une gamme variée et par extension d'en dégager un revenu par hectare assez important. Cependant, la combinaison d'une production diversifiée déjà complexe à gérer

avec des modes de commercialisation en circuits courts peut demander un investissement en travail d'autant plus important. Le temps de travail pris par la commercialisation est souvent sous-évalué et peut constituer un frein à la gestion de la production (Morizot-Braud F. & Bellec-Gauche A., 2016).

Les maraîchers qui s'installent sur petites surfaces et sur une production diversifiée n'ont pas forcément les mêmes aspirations que d'autres agriculteurs. La plupart ne cherche pas forcément une maximisation du profit. Ces maraîchers ont des aspirations variées et les revenus qu'ils souhaitent obtenir diffèrent suivant leur style de vie, leur volonté d'être autonome, le sens et l'engagement à la base de leur projet, suivant le temps de travail jugé acceptable et leur logique de sobriété. (Aspirations, stratégies et compromis des microfermes maraîchères biologiques, Morel K. et Léger F., 2016).

Quoi qu'il en soit, ces systèmes rencontrent des **difficultés lors de la création et pérennisation de leurs activités**. Ils sont souvent soumis à des difficultés économiques et dans l'organisation du travail (situation d'épuisement face à la charge de travail, temps de production, de commercialisation, administratif...). En effet, la faible mécanisation des petites fermes maraîchères et la diversification des espèces ainsi que des productions conduisent à une charge de travail importante. Lors de leur installation, les maraîchers sont souvent confrontés à la réalité de la situation particulière de leur ferme et sont souvent amenés à faire des compromis face à leurs aspirations initiales. Ces compromis concernent les choix stratégiques de l'agriculteur à différents niveaux : au niveau de l'inscription de la ferme dans le territoire (modes et périodes de commercialisation), de la gestion technique et écologique (techniques d'intensification de la production et efficacité du travail, entretien de la fertilité du sol, santé des plantes), de l'organisation de la diversité cultivée, de l'investissement et de l'organisation du travail. Un ensemble de stratégies cohérentes entre elles et complémentaires au niveau de la ferme serait source de viabilité (Aspirations, stratégies et compromis des microfermes maraîchères biologiques, Morel K. et Léger F., 2016).

Ainsi, le projet baptisé « MicroMa », visait à analyser la viabilité économique, sociale et écologique et la vivabilité de petits systèmes de production en maraîchage biologique ou « alternatifs » diversifiés, commercialisant en circuits courts.

2.2. Objectifs du projet

Il s'agit alors d'analyser l'organisation de petits systèmes de production en maraîchage dans le cadre d'une approche globale et transdisciplinaire (agronomie, économie, sciences sociales). Sont notamment étudiés :

- Les techniques de production mises en œuvre et leurs performances agronomiques ;
- La stratégie de vente et les circuits de commercialisation ;
- L'organisation du travail pour le maraîcher : gestion du temps, pénibilité physique et intellectuelle, charge cognitive due au travail d'anticipation et de planification ;
- Le rôle du réseau socio-professionnel de la ferme dans l'installation et la pérennisation de l'activité agricole ;
- La relation au territoire et à ses acteurs ;
- Les itinéraires de changement mis en œuvre : le processus d'adaptation, les compromis et l'évolution des pratiques pour atteindre la viabilité.

Un zoom est fait sur les systèmes de production dits alternatifs (permaculture, agroforesterie, verger maraîcher, etc.), et une attention particulière est portée au territoire d'insertion du système de production, dans ses caractéristiques à la fois physiques (sols, climat, géographie), sociales et humaines (jeux d'acteurs, dynamiques locales, etc.).

Les objectifs poursuivis par le projet sont ainsi formulés :

- **Analyser la viabilité économique, sociale et environnementale** des exploitations en maraîchage biologique diversifié sur de petites surfaces
- **Interroger la « vivabilité »** de ce type de projets pour les personnes impliquées (sous-mécanisation, temps de travail important en production et commercialisation, implications personnelles et familiales, etc. qui peuvent conduire à des situations « d'épuisement »)
- **Définir les conditions, les leviers et les contraintes** pour viabiliser ces petites exploitations maraîchères
- Mettre en lumière et promouvoir les expériences qui « réussissent »
- **Etudier les dynamiques territoriales** favorables à l'installation de petits systèmes de production viables
- En déduire des **pistes pour l'accompagnement des porteurs de projets** sur ce type de production
- Formuler des **recommandations aux organismes professionnels agricoles et aux acteurs publics** pour favoriser une alimentation de qualité, accessible et locale sur le territoire

Le projet vise à combiner sciences techniques (agronomie ...), sciences sociales et sciences humaines, selon une approche transdisciplinaire, dans le cadre d'une démarche de recherche-action croisant acteurs de la recherche, acteurs de terrain (accompagnateurs, formateurs, conseillers, agents de développement) et praticiens. En croisant les regards sur les micro-fermes ou petites fermes maraîchères, il vise à contribuer à la réflexion actuelle sur la durabilité des systèmes alimentaires territoriaux et s'inscrit donc dans le champ de l'agroécologie.

Le projet initial avait été structuré en trois grandes phases, ainsi résumées :

- **PHASE 1 / ETUDES DE CAS** : recensement et analyse de retours d'expériences
- **PHASE 2 / EXPERIMENTATION** : étude et suivi de cinq fermes maraîchères de petites surfaces
- **PHASE 3 / CAPITALISATION**

3. Rappels des résultats de la phase 1 du projet

3.1. Les objectifs de la phase 1

Les objectifs de cette phase 1 étaient de :

- Caractériser la diversité des systèmes et des pratiques agroécologiques
- Identifier les conditions de réussite et facteurs d'échec des systèmes productifs étudiés
- Rechercher les conditions de répliquabilité et de transfert dans la diversité des contextes socio-pédo-climatique du Gard (Cévennes, Piémont-Garrigue, Vallée, Plaine)

Dans ce contexte, les résultats attendus de l'étude de la phase 1 étaient donc de :

- Mettre en évidence les trajectoires des petites exploitations maraîchères au cours du temps, de l'installation à aujourd'hui, dans l'objectif de comprendre les stratégies adoptées et leurs évolutions (formation de l'agriculteur, conditions d'installation, atouts et risques majeurs liés à l'environnement, investissements, productions, types de commercialisation, évolution des aspirations/objectifs)
- Produire des références sur les petites exploitations maraîchères diversifiées : Analyse des performances technico-économiques des systèmes techniques (système de culture et système d'élevage) et des systèmes de production, étude des stratégies de commercialisation, de la logique de production et de l'organisation du travail, de l'insertion au territoire des systèmes d'exploitation, des réseaux socio-professionnels mobilisés par l'agriculteur.
- Déterminer des combinaisons de choix stratégiques qui ont permis de viabiliser des fermes et la perception par l'agriculteur de la viabilité de sa ferme
- Proposer des pistes quant aux actions qui peuvent être réalisées dans la deuxième phase du projet, qui correspondra à une analyse plus approfondie / ciblée d'un nombre plus réduit de fermes.

3.2. La méthodologie mise en place

La phase 1 s'est divisée en trois temps principaux :

- **Un état de l'art** : recensement et analyse bibliographique des ouvrages, études et articles portant sur la viabilité de petits systèmes de production en maraîchage biointensif
- **Un recensement des initiatives gardoises** (dans les faits, le recensement des petits systèmes maraichers de notre réseau et au-delà)
- **L'analyse de 15 fermes dans le Gard**, sélectionnées selon des critères d'échantillonnage établis en début d'enquête (taille, diversité de culture, commercialisation en circuits courts, ancienneté...)

La phase 1 s'est déroulée selon la méthodologie prévue, avec la constitution d'un échantillon d'une quinzaine de fermes mettant en exergue une pluralité de profils et de logiques mises en œuvre dans les 3 grands contextes socio-pédo-climatique du Gard (Cévennes, Piémont-Garrigues Vallées, Plaine) et la réalisation d'**entretiens semi-directifs** auprès des agricultrices-teurs de cet échantillon.

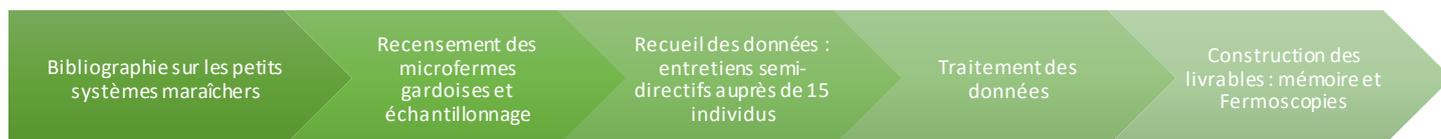


Figure 1: Schéma de la méthodologie de la phase 1 du projet MicroMa

L'échantillonnage s'est fait sur des critères de sélection permettant une diversité importante des profils, tout en essayant de respecter la définition des microfermes données par Kévin Morel. Il les définit dans sa thèse comme des structures ayant le maraîchage biologique comme activité principale, génératrice de revenu, sur une surface cultivée inférieure à 1,4 ha par UTA (Unité de travail annuel) avec plus de 30 types de légumes cultivés et vendus en circuits courts. Les circuits courts peuvent être traditionnels (marchés de plein vent, vente à la ferme, magasins de producteurs ou des néo-circuits (AMAP1, La Ruche qui dit Oui, achats groupés, paniers de producteurs, paniers de prestataires) (Chiffolleau & al, 2013). Les pratiques et les sources d'inspiration de ces fermes sont alternatives par rapport au modèle agricole classique (conventionnel). Ces maraîchers revendiquent de fortes aspirations sociales et environnementales (Morel, 2016). Les critères ainsi retenus après différentes séances de travail sur le projet, sont les suivants :

- Surface : 0,1 à 2 ha/actif permanent
- Ancienneté : 2-3 ans d'activité minimum
- Principale production : maraîchage (représentant + de 50% du CA)
- Une diversité d'espèces (+ de 30 légumes différents, variétés et espèces confondues)
- Mode de commercialisation : principalement en circuits courts
- En agriculture biologique (labellisé ou non)
- Bénéficiaire ou non d'aides

La construction d'une base de données à partir du réseau CIVAM a permis le recensement de 264 maraîchers, dont 37 présentaient les critères de sélection retenus. Les maraîchers, reconnus par le CIVAM pour avoir une maîtrise technique de la production et des performances économiques supérieures ont également été mis en priorité sur la liste, de même que les agriculteurs ayant une diversité importante d'espèces. Les maraîchers étaient répartis sur plusieurs zones géographiques, comme l'illustre la carte ci-dessous :

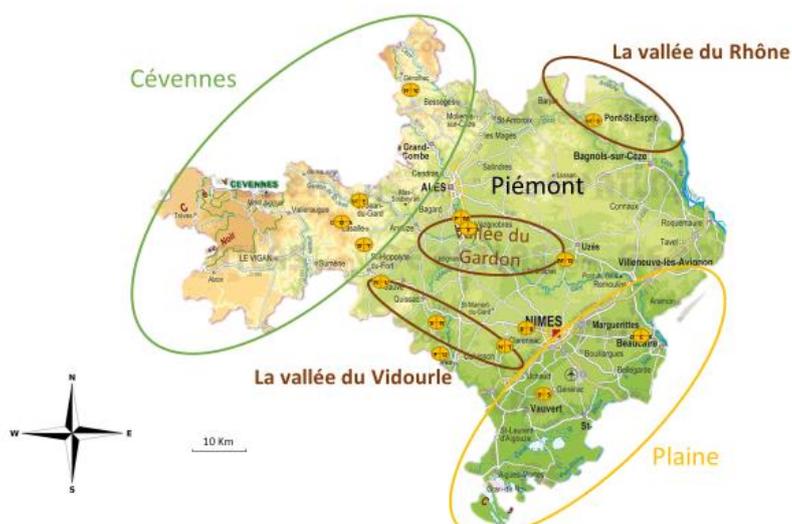


Figure 2: carte des zones des fermes de l'échantillon

Le recueil et le traitement des données se sont déroulés de manière effective entre avril et octobre 2017, pendant le stage d'Aurélia Bothy, qui a abouti à un mémoire décrivant la méthodologie précise et les résultats de cette première phase de recherche. Ainsi, les livrables de la phase 1 sont :

- Toutes les séances de travail, entretiens individuels, et séminaires de lancement ont fait l'objet de compte-rendu qui sont disponibles sur demande.
- Mémoire de stage Aurélia Bothy et annexes (méthodologie, diaporama de soutenance) : Analyse des 15 fermes maraîchères (NB : les noms des maraichers ont été modifiés)
- **11 fermoscopies**
- **11 infographies (élaborées lors de la phase 2)**
- **11 synthèses économiques complètes (élaborées lors de la phase 2)**

Les fermoscopies sont les résultats les plus synthétiques de cette phase. En une dizaine de page et pour chaque cas complet étudié, elles présentent :

- la ferme, sa production et son environnement ;
- l'historique sous forme d'un schéma de trajectoire chronologique ;
- le système de production (travail du sol, semis/plantation, gestion sanitaire, gestion des adventices, irrigation, fertilisation, récolte et conservation) ;
- la commercialisation (types de circuit, produits et quantités vendues) ;
- le temps de travail (charge de travail par type de tâche tout au long de l'année, pic et répartition) ;
- l'analyse économique (chiffre d'affaire, charges, produits, revenu...) ;
- l'estimation par l'agriculteur de la vivabilité de sa ferme (satisfaction sur le revenu, la charge de travail, le plaisir et la pénibilité au travail, les perspectives d'avenir).

Les infographies, construites ensuite en phase 2, sont une version plus synthétique (2 pages) et visuelle des fermoscopies.

Afin de préserver l'anonymat des maraîchers participants au projet, leur nom a été modifié et les noms précis de lieux supprimés dans tous les documents diffusés.

3.3. Rappel des résultats de la phase 1

Parmi les 15 enquêtés initiaux, 2 n'ont pu être analysés à cause d'un manque de disponibilité ou d'informations trop importantes. Le tableau suivant décrit donc de manière succincte les 13 restants en 2018. 11 fermoscopies ont pu être complètement finalisées.

Nom (anonyme)	Zone du Gard	Description	Date d'inst.	Surface en maraîchage	Nb d'espèces	Actif	CA maraîchage
Brigitte	Cévennes	Un système maraîcher alternatif sur très petite surface très productif à l'ha	2013	0,40 ha	55 (+ jus de pomme)	2	52 192€
Camille et Damien	Plaine	Conditions difficiles à l'installation avec un passage de l'horticulture au maraîchage	2008	3 ha	15	2	26 115€
Clément et Delphine	Cévennes	Une ferme dont la production est diversifiée (maraîchage, élevage, jus de pomme, légumes transformés)	1997	0,8 ha	+ de 50 produits	2	36 093€
Denis	Plaine	Un système en sortie de couveuse avec un outil de travail opérationnel	2014	0,84 ha	10 (+ œufs)	1	31 389 €
Martin	Cévennes	Un système se simplifiant au cours du temps, en déprise et à la demande d'un point de vente collectif	2000	0,88 ha	20	1	33 120€
Mathieu	Cévennes	Une ferme sur petite surface, commercialisant en boutique paysanne	2013	0,25 ha	35	1	24 853€
Noémie	Vallée (Vidourle)	Une très petite ferme diversifiée et productive mais chronophage.	2014	0,15 ha	30	1	4 952€
Paul	Vallée (Gardon)	Grande exploitation en constant développement, liée à une boutique de producteur	2006	8 ha	40	2	199 464€
Pierre	Piémont	Activité stable voire en diminution avec un marché porteur.	1998	2 ha	15 (+oliviers)	2,5	65 370€
Henri	Cévennes	Une ferme maraîchère encore instable avec une assise financière et une bonne insertion territoriale.	2013	0,48 ha	40	1	10 660€
Norman	Vallée du Vidourle	Petite superficie à fort investissement matériel mais dégageant un revenu faible	2014	0,5 ha	30	1	6 757€
Sarah	Vallée du Vidourle	Un système sur grande surface, en AB, produisant une diversité d'espèces et avec de nombreux débouchés commerciaux	2009	3 ha	35	1	53 000€
Dominique	Vallée du Gardon	Maraîchage et grandes cultures en agro-foresterie - Lieu d'expérimentation et de formation	2010	2 ha	160 espèces (dt agroforesterie)	2	29 074€

L'échantillon est donc constitué de fermes plus ou moins anciennes (date d'installation de 1997 à 2014), avec plus ou moins de diversité (de 10 à 55 espèces de légumes) et de tailles fluctuantes (de 0,15 à 8 ha de maraîchage). La plupart est assez peu mécanisée. Certaines complètent leur activité maraîchage avec d'autres activités agricoles (poules pondeuses, oléiculture, arboriculture et transformation, élevage...).

Les maraîchers installés depuis plus de 6 ans ont tous traversé une phase de tâtonnement, jusqu'au moment où ils ont découvert un marché porteur. Les nouveaux modes de commercialisation les ont amenés soit à simplifier leur production, soit à se diversifier en fonction de la demande. Plusieurs stratégies ont été mises en œuvre : certains continuent à produire sur petites surfaces, d'autres s'agrandissent, certains diversifient leurs ateliers de production alors que d'autres ne produisent que des légumes, certains vendent à proximité de leur ferme alors que d'autres vont chercher des marchés porteurs à distance, certains échelonnent leur production alors que d'autres misent sur des périodes intensives de vente.

Il n'y a pas un cas de réussite pour atteindre sa vitesse de croisière mais des combinaisons de choix au niveau technique et commercial qui, cohérents entre eux, permettent à l'agriculteur de s'approcher du revenu souhaité. D'ailleurs, lors des entretiens, la plupart d'entre eux déclare obtenir le revenu souhaité.

Il existe une forte disparité de revenu entre les maraîchers récemment installés liée à diverses conditions d'installation. Les maraîchers qui dégagent un revenu du même niveau que ceux installés depuis au moins 6 ans et qui ne sont plus dans la phase de tâtonnement sont ceux qui ont bénéficié d'un appui familial ou qui ont récupéré un outil de production opérationnel ou encore ceux dont la commercialisation est adaptée à la production grâce à des particularités territoriales (demande forte des marchés, gamme variée de produits demandés, augmentation de la fréquentation en été).

Cette première phase a permis de mettre en lumière, d'une part, une certaine évolution des projets des agriculteurs après l'installation et une adaptation de leurs pratiques (techniques culturales, choix de commercialisation...) au fil du temps en fonction des obstacles rencontrés. D'autre part, l'insertion dans le territoire et l'aide d'autres agriculteurs ou individus semblaient essentielles dans certains cas d'installation. Ces constats nous ont donc amené à approfondir deux thématiques lors de la deuxième phase du projet : les processus d'adaptation, les compromis et l'évolution des pratiques pour atteindre la viabilité ; et le rôle des réseaux socio-professionnels dans l'installation et la pérennisation de l'activité agricole.

4. La phase 2 du projet

Suite à différents comités de pilotage et réunions internes, deux études ont été proposées pour approfondir cette première phase, en partant des données collectées et des livrables construits. La première, réalisée par Héloïse Barbe et encadrée par François Léger (AgroParisTech), a pris la forme d'une étude agro-anthropologique de la stratégie des petits maraîchers diversifiés. Inspirée des concepts d'aspirations et de compromis mis en avant dans la thèse de Kévin Morel, elle va plus loin en ajoutant un aspect temporel à l'évolution des choix effectués par le paysan. La seconde étude, menée par Claire Breit-Corbière et encadrée par Pascale Moïti-Maizi (Montpellier SupAgro), approfondit les thématiques d'intelligence sociale, d'inscription sociale territoriale, selon une entrée « réseau ». Ces recherches se sont déroulées du printemps à l'automne 2018.

4.1. Les processus d'adaptation des petits maraîchers diversifiés

i. Objectifs de l'étude

Suite à l'analyse des données de la première phase, plusieurs constats ont été formulés :

- Différentes logiques d'installation et diverses trajectoires d'investissement, de diversification des productions et de commercialisation caractérisent les fermes ;
- Elles sont soumises à des difficultés économiques et dans l'organisation du travail
- L'installation en maraîchage biologique est un projet de vie porteur de convictions en faveur de pratiques agricoles écologiques et « alternatives »

L'objectif global de cette étude agro-anthropologique était donc de répondre à la problématique suivante : **Comment un individu adapte-t-il ses pratiques et ses convictions à travers une multitude de compromis pour rendre viable son système maraîcher ?** L'étude met donc en évidence l'intelligence stratégique et écologique du paysan en s'intéressant aux valeurs, aux aspirations et aux logiques qui sous-tendent les choix stratégiques, aux pratiques qui en découlent.

ii. Méthodologie

Face à ces constats et suite à des recherches bibliographiques, il a été décidé de réaliser une étude agro-anthropologique fondée sur l'observation participante et l'immersion afin de comparer la situation perçue et celle vécue par les maraîchers. L'hypothèse principale de départ était d'ailleurs : **« Les maraîchers tentent de favoriser la viabilisation et stabilisation économique du système maraîcher à travers une multitude de compromis dans un premier temps, pour ensuite adapter progressivement leurs pratiques afin de les rendre plus en accord avec les aspirations initiales de leur projet de vie ».**

L'analyse de ces processus d'adaptation des convictions et des pratiques des maraîchers durant leur trajectoire d'installation a été menée grâce à une méthodologie d'enquête qualitative par immersion. La méthodologie de l'étude peut donc être illustrée de la manière suivante :



Figure 3: Schéma de la méthodologie de l'étude agro-anthropologique de la phase 2

Le cadre conceptuel développé est le suivant :

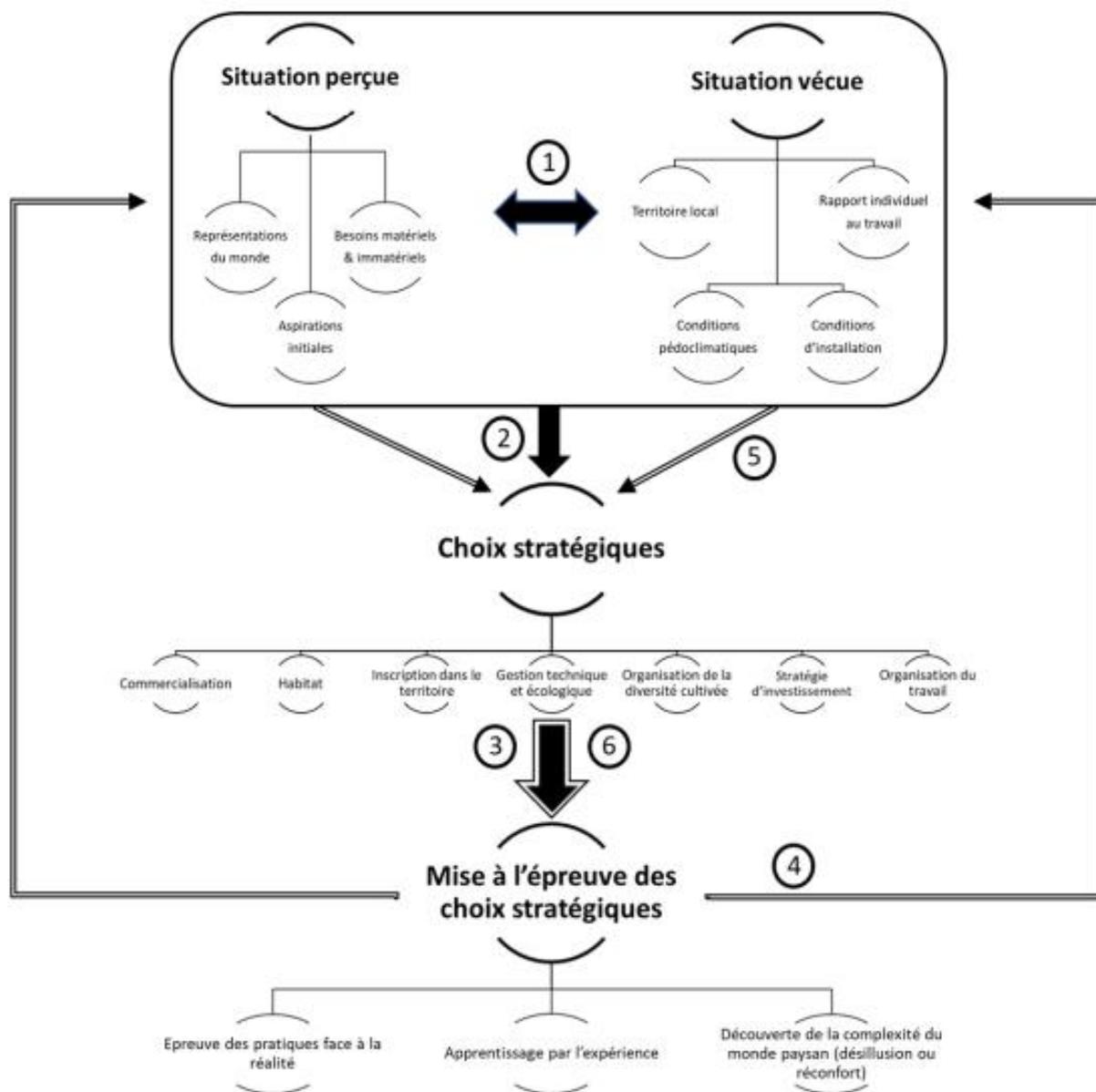


Figure 4: cadre conceptuel de la recherche agro-anthropologique (approfondissement du cadre conceptuel de Kévin Morel, avec les dimensions de confrontation au réel et d'interactivité).

L'observation participante et l'immersion se sont ensuite déroulées de la manière suivante : Héroïse Barbe passait 10 à 12 jours dans les fermes retenues, observait le mode de vie adopté (consommation, habitat, loisirs, logique de sobriété, etc.) et partageait les « moments de vie » (appréhension des logiques subjectives des paysans, partage de sa vie de famille, découverte de ses priorités et besoins, etc.). En parallèle, elle travaillait de 4 à 6 heures par jour avec le ou la maraîcher(e) et pouvait ainsi observer ses pratiques culturelles, ses logiques d'organisation. Cette observation était complétée par des entretiens informels et non directifs et un entretien de synthèse permettant d'accéder au sens perçu et à la justification des pratiques.

En termes de livrable, un mémoire très complet a été rédigé, ainsi que cinq monographies décrivant les cas étudiés dans le détail.

iii. Résultats

Les résultats de la recherche sont divisés en trois thématiques :

- La **mise à l'épreuve du projet initial face au réel** explore notamment les aspirations et les représentations initiales du projet, ainsi que l'évolution des pratiques maraichères (hiérarchisation entre convictions, viabilisation & vivabilité) ;
- La **sensibilité agroécologique** fait plutôt appel aux principes de justifications des pratiques et plus particulièrement aux pratiques témoins* et à l'intensité des pratiques agroécologiques ;
- Le **processus temporel d'évolution des convictions : rapport complexe entre besoins, aspirations et gestion du risque** montre les différentes formes d'engagement pour revendiquer l'appartenance à cette agriculture alternative, la temporalité du projet de vie (compromis et adaptation progressive des choix stratégiques dans la trajectoire de la ferme) et les trajectoires d'installation (différents modes de gestion des compromis entre ses aspirations, convictions et pratiques).

* Les **pratiques témoins** sont des pratiques culturales définies dans cette étude comme étant « agroécologiques » et illustrant une certaine sensibilité environnementale. Elles sont présentées dans la figure suivante.

Notation des « pratiques témoins »			
Utilisation de plastique	Agrobiodiversité	Gestion des pathogènes	Variétés anciennes ou hybrides
- Plus de la moitié des cultures sous serre plastique et recours systématique au paillage plastique à usage unique : 0	- Très faible (monoculture conventionnelle) : 0	- Traitements phytosanitaires non bio : 0	- Variétés hybrides non bio : 0
- Un tiers des cultures sous serres plastiques et/ou favorise paillage plastique en toile tissée réutilisables : 1	- Faible (Peu d'association, paysage maraîcher uniforme) : 1	- Recours systématiques à des traitements phytosanitaires AB : 1	- Variétés hybrides AB : 1
- Faible surface sous serre et recours limité au paillage plastique, transition vers paillage naturel : 2	- Moyenne (Association de cultures, paysage maraîcher diversifié) : 2	- Limite les traitements phytosanitaires AB : 2	- Mélange variétés hybrides et variétés pures : 2
- Très faible surface sous serre et paillage naturel ou désherbage manuel : 3	- Importante (Installation et valorisation des IAE) : 3	- Pas de traitement phytosanitaire ou traitement « naturels » : 3	- Variétés pures, anciennes ou paysannes : 3
Diversité cultivée	Autosuffisance en semences et plants	Travail du sol	
- 5 à 15 variétés ou espèces : 0	- Achat semences et plants non bio : 0	- Labour : 0	
- 16 à 30 variétés ou espèces : 1	- Achat semences et plants AB à une grande pépinière ou entreprise impersonnelle : 1	- Rotavator / sous soleuse : 1	
- 31 à 60 variétés ou espèces : 2	- Achat semences et plants AB à une petite pépinière locale ou association/entreprise engagée : 2	- Motoculteur : 2	
- 61 à 110 variétés ou espèces : 3	- Autoproduction des plants et/ou récupération de semences : 3	- Non travail du sol ou grelinette : 3	

Figure 5: Schéma des notions de pratiques agroécologiques "témoins"

L'exploration de ces trois thématiques a permis par exemple de mettre en parallèle l'intensité agroécologique, les valeurs environnementales, les pratiques culturales et la viabilité de la ferme. Le graphique suivant illustre ce type de résultat.

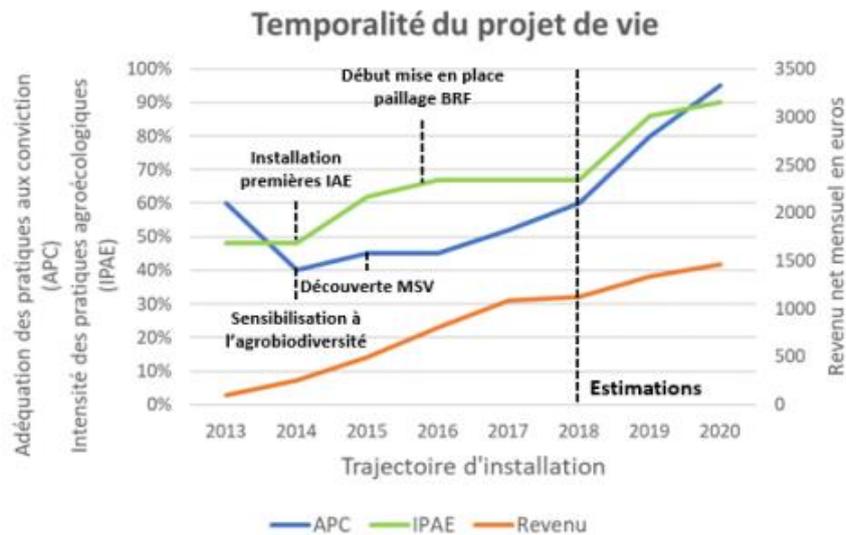


Figure 6: Exemple de résultats de l'étude agro-anthropologique faisant le lien entre temporalité du projet de vie, sensibilité agroécologique, convictions et revenu

Finalement, cette recherche a permis de montrer que l'adaptation du système maraîcher se faisait par rapport à une multitude de variables et était le résultat d'un rapport complexe entre besoins, convictions et temporalité. De plus, il n'existe pas de modèle unique de trajectoire d'installation, mais des temporalités différentes selon les convictions initiales et les aspirations du projet de vie ; les besoins, les pressions socio-économiques et les conditions d'installation ; les objectifs de rentabilité, la stabilité ou la diversité ; la sensibilité écologique et enfin la forme d'engagement du maraîcher.

4.2. Les réseaux socio-professionnels des fermes et leurs rôles

i. Objectifs de l'étude

Les enquêtes réalisées par Aurélia Bothy en 2017 confirment que la construction d'un réseau est essentielle notamment pour accéder au foncier, au marché et à d'autres éléments critiques pour la création et la pérennisation d'un projet, comme du matériel ou du soutien moral. L'objectif de cette seconde étude est d'analyser ce réseau pré-identifié en 2017 et de comprendre pour chaque microferme quels rôles précis jouent les réseaux de chacune pour les pérenniser. Cette recherche propose ainsi de qualifier, non seulement les membres du réseau de chaque microferme, mais aussi leurs liens (caractère obligatoire, dépendance, entraide volontaire...), et le type de ressources mobilisées et fournies. A terme, ce travail doit fournir une meilleure compréhension de l'importance du réseau socio-professionnel lors de la construction d'un projet d'installation, notamment aux travers de facteurs favorisant ou, au contraire contraignant le développement du réseau. Les animateurs et les formateurs des associations de développement agricole doivent pouvoir mieux accompagner les porteurs de projets pour pérenniser leur système et dynamiser le territoire.

Par ailleurs, cette deuxième phase est l'occasion de mieux appréhender les liens entre agriculteurs et consommateurs, la co-construction de la relation de proximité et les bénéfices mutuels qu'ils en retirent, de même que l'insertion de l'exploitation agricole dans son territoire : analyse des facteurs territoriaux favorables et défavorables à l'installation et au maintien du système d'exploitation, rôle des collectivités locales et des politiques locales, et inversement, contribution de l'exploitation à l'économie locale, aux réseaux d'approvisionnement, aux projets collectifs locaux, à l'attractivité du territoire.

ii. Méthodologie

Dans un premier temps, des recherches bibliographiques générales sur le thème de l'installation maraîchère hors cadre familial en France, les problèmes liés à sa pérennisation et

le rôle des réseaux socio-professionnels dans ce contexte ont été réalisées pour mieux appréhender le cadre dans lequel se situait l'étude. En parallèle, les informations de la première phase du projet MicroMa, notamment les fermoscopies et les trajectoires des exploitations ont été analysées. D'autres recherches bibliographiques sur l'analyse de réseau, notamment dans un cadre agricole, ont été conduites. Cette première étape a permis de formuler les objectifs (ci-dessus) et une hypothèse principale : « chaque marâcher nouvellement installé construit et/ou s'intègre dans des réseaux sociotechniques complexes qui constituent/offrent des recours et/ou des ressources pour ses activités et pour la pérennisation de sa ferme ». De nombreuses sous-hypothèses ont été formulées à leur tour afin de compléter le cadre conceptuel de l'étude. L'ensemble des ressources que le réseau peut apporter a ainsi été rédigé sous la forme du tableau suivant.

Tableau 1 : Ressources susceptibles d'être apportées par le réseau socio-professionnel autour de la ferme, d'après Saleilles (2007)

RESSOURCES MATERIELLES	Ressources financières
	Obtention de prêt bancaire
	Accès à du matériel, des équipements, des locaux
	Accès au foncier
	Débouchés, apport d'affaires
	Base de clientèle
	Aide à l'exploitation de l'opportunité
	Coups de main
	Echanges de services, coopération
	Economies d'échelle
RESSOURCES IMMATERIELLES	Prix avantageux
	Accès à des informations (pratiques agricoles, veille administrative, marché, besoins des clients, activités de la concurrence...)
	Compétences complémentaires
	Conseils dans la résolution de problèmes (problèmes techniques, de gestion administrative ou budgétaire, choix des fournisseurs et des partenaires commerciaux, recrutement des employés, recherche de financement, croissance de l'activité, publicité et communication, gestion de la production, problème législatifs, management des employés, etc.)
	Idées (de gestion de la production, de services ou produits, de commercialisation, d'innovation, etc.)
	Aide à l'identification d'opportunités
	Mentor/tutorat
	Point de vue différent
	Développement/changement de stratégie
	Motivation, encouragement
	Soutien émotionnel, Renforcement de la confiance en soi
	Légitimité, réputation
	Effets de recommandation
	Information sur des personnes
	Introduction/présentation de nouveaux contacts
	Influence
	Connaissance sur le territoire
Echange social	

Dans un second temps, 9 fermes de l'échantillon initial ont été retenues, un guide d'entretien a été rédigé, les entretiens ont été menés puis analysés. L'étude de ces réseaux socio-professionnels se base ainsi sur les données recueillies dans 9 fermes et 4 entretiens complémentaires avec des acteurs de l'accompagnement agricole local. Les entretiens abordaient les thèmes de l'installation, la formation, la relation avec les pairs, les organismes agricoles, le lien avec le territoire, la commercialisation, le réseau personnel et l'accompagnement reçu par des structures spécialisées. Une fois retranscrits et analysés, ces entretiens ont abouti à deux schémas : un graphe illustrant les liens avec les alters et leur relation entre eux (voir exemple figure suivante) et un schéma de chaque alter avec les ressources qu'il avait apportées.

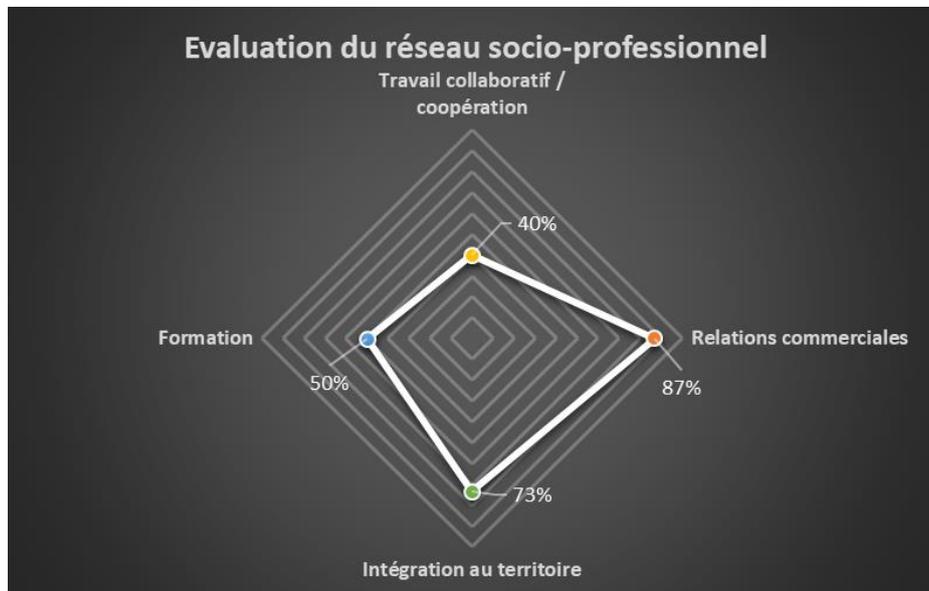


Figure 8: Exemple de résultats graphiques de l'évaluation d'un réseau socio-professionnel avec l'outil construit

iv. Résultats : Le réseau au cœur de la viabilité de la ferme

Avant l'installation, le réseau commence déjà à se créer, notamment grâce à la formation et aux stages/alternances, qui permettent de renforcer ses compétences techniques et de mieux connaître le territoire, mais surtout de rencontrer les acteurs locaux et de créer des liens privilégiés avec des agriculteurs, dont certains deviennent de véritables mentors. La recherche de foncier peut aussi en être facilitée. La reconnaissance par les pairs peut ensuite être difficile pour les néo-ruraux non issus du milieu agricole. « Faire ses preuves », c'est-à-dire montrer sa détermination par la valeur travail, centrale en agriculture, permet d'être plus facilement accepté par les agriculteurs. L'accueil sur le territoire est souvent positif avec des preuves de solidarité, une faible concurrence entre pairs et un enthousiasme de la part des habitants pour des projets d'agriculture durable. Les ressources déterminantes pour l'installation viennent de mentors, de plusieurs pairs et/ou d'associations de développement agricoles. Les nouveaux venus se sentent par la suite redevables et expriment un sentiment de « dette sociale » qui les incite à aider à leur tour des pairs, directement ou à travers des organismes de développement agricoles (associations, syndicats...).

Après l'installation, c'est principalement l'entraide qui permet d'échanger des ressources facilement : matériel, main d'œuvre, savoir-faire, produits, matières premières et compétences. Des groupes peuvent se former à partir de groupes d'échange technique, d'agriculteurs commercialisant dans la même structure ou bien entre deux fermes dans le cas des mentors. Globalement, une solidarité est observée entre agriculteurs biologiques. Ces collaborations sont vitales pour la survie des microfermes, car, ne correspondant pas aux outils des structures agricoles classiques, elles ont des difficultés à être accompagnées. En revanche, les enquêtés sont satisfaits de l'aide reçue par les CIVAM et l'ADDEARG, ce qui les pousse à s'y investir à leur tour. Cette implication permet de rencontrer des acteurs locaux, de mieux comprendre le territoire et de créer des liens avec des pairs. Le réseau associatif est donc un véritable tremplin pour l'insertion dans le territoire.

Le réseau commercial revêt lui aussi des fonctions sociales. En effet, les circuits courts présentent des avantages pour la création du réseau et la ferme en général. Les marchés sont un lieu de rencontre où les producteurs échangent des informations, voire s'entraident, bien qu'une concurrence puisse être présente. Les boutiques paysannes ou de producteurs permettent de rencontrer des pairs locaux et de créer une relation d'entraide avec eux. Dans tous les cas, la vente directe est source de valorisation du travail et d'encouragement à travers les retours sur

les produits consommés. Cette relation avec le client est encore plus profonde en AMAP, où un véritable engagement mutuel se crée.

Le réseau peut ainsi être modélisé de la manière suivante :

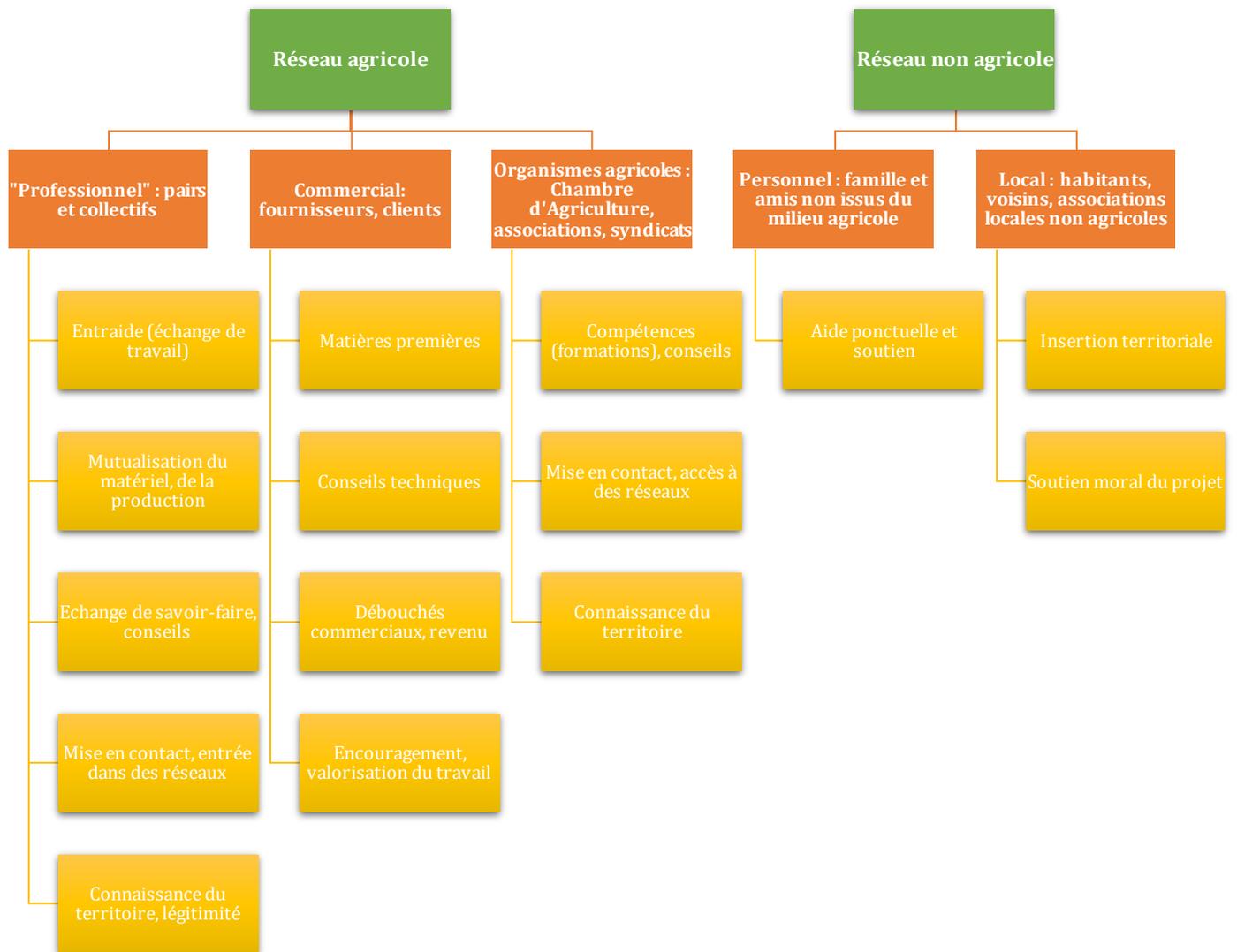


Figure 9: Schéma de synthèse de la structuration des réseaux autour des microfermes installées et des ressources qu'ils apportent

Enfin, les principaux facteurs de réussite et d'échec à la création et au développement des réseaux socio-professionnels identifiés sont les suivants :

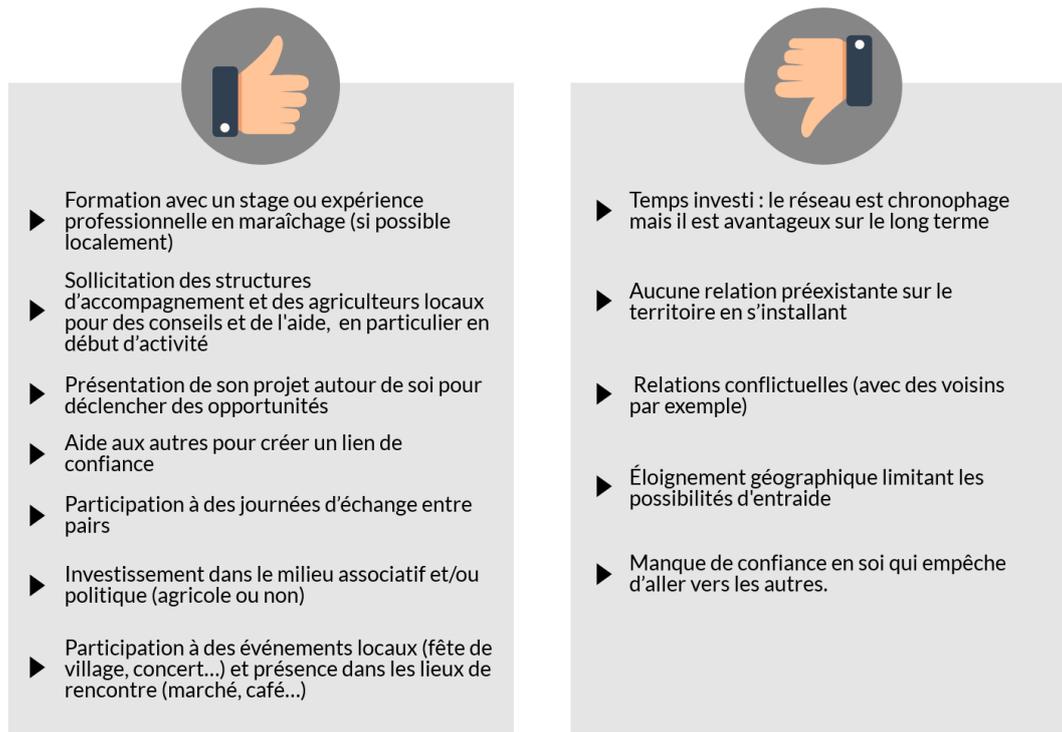


Figure 10: Facteurs de réussite et d'échec à la création et au développement du réseau socio-professionnel d'une petite ferme maraîchère

Ainsi, cette étude a permis d'alimenter la recherche scientifique sur deux sujets encore peu étudiés dans le contexte des petits systèmes maraichers bio alternatifs : les réseaux socio-professionnels en agriculture et les liens entre stratégie, pratique et résultats. De plus, elle met en lumière que les structures d'accompagnement classiques manquent d'outils ou d'expertise pour accompagner les porteurs de projet atypiques, qui se tournent alors vers les associations et leurs pairs pour les aider. L'action de mise en réseau de la Fédération CIVAM du Gard est donc d'autant plus essentielle maintenant que ce constat est consolidé. La méthodologie de l'étude, notamment les schémas et les graphes, pourront aussi renforcer ses outils d'accompagnement auprès des porteurs de projet.

5. Valorisation des résultats : organisation de la journée-débat « Les petites fermes maraîchères à la loupe » et création d'une plateforme d'échange en ligne

Afin de communiquer et de valoriser les résultats de ces deux premières phases du projet MicroMa, un travail de synthèse, de relecture et d'anonymisation des résultats a été effectué. Ce travail a notamment servi pour finaliser les analyses économiques, les fermoscopies et construire les infographies (dont un exemple figure en annexe). Une fois ce travail accompli, la Fédération Départementale des CIVAM du Gard a organisé une journée-débat présentant les principaux résultats du projet MicroMa.

Le 13 décembre a ainsi été organisée une journée-débat appelé « Les petites fermes maraîchères à la loupe », dont le but était de présenter le projet MicroMa et ses différentes phases ainsi que leurs principaux résultats (notamment les résultats sur la viabilité économiques de la phase 1) et leur méthodologie, et enfin les principaux livrables disponibles. Il s'agissait aussi d'identifier les thématiques sur lesquelles poursuivre la dynamique engagée avec les maraîchers. Les agriculteurs faisant partie de l'échantillon initial de 15 microfermes ont été invités à venir témoigner de leur expérience et échanger avec les personnes présentes. François Léger, enseignant-chercheur à AgroParisTech et encadrant du stage d'Héloïse Barbe sur l'étude agro-anthropologique et Perrine Hervé-Gruyer, fondatrice et agricultrice à la ferme du Bec-Hellouin, étaient aussi présents à cette journée afin d'apporter leur expertise. De plus, cette journée ayant eu lieu au Mas Perdu, ferme agroécologique historique située à Saint-Christol-les-Alès, une visite du domaine était initialement prévue mais a malheureusement été annulée à cause des conditions météorologiques.

Jeudi 13 Décembre 2018 9h-17h30

Les petites fermes maraîchères à la loupe
Journée d'échanges, témoignages, débats...

au Mas Perdu à St Christol les Alès
556 Chemin des Brusques - Boujac

● Présentation du projet Microma :
15 maraîchers(ères) gardois(es) enquêtés
(analyse de la viabilité, mobilisation des réseaux, confrontation au réel)

● Regards croisés avec la Ferme du Bec Hellouin

● Interventions de :
- François Léger, Enseignant-chercheur Agro Paris Tech
- Perrine Hervé-Gruyer, Ferme du Bec Hellouin

Programme

9h00 - Accueil	14h00 - Visite de l'exploitation du Mas Perdu
9h30 - Présentation des participants	15h00 - Conclusion des ateliers thématiques & Regards croisés avec la ferme du Bec Hellouin
10h15 - Présentation du projet MicroMa et de ses principaux résultats	16h15 - Présentation des ressources disponibles en ligne
11h30 - Témoignages des fermes ayant participé au projet	16h30 - L'avenir du projet MicroMa
12h00 - Ateliers thématiques : • viabilité, • mobilisation des réseaux sociaux, • idéal versus réalité, • que retenir ?	17h00 - Conclusion par François Léger, enseignant chercheur à AgroParisTech
13h00 - Repas partagé (apporter vos produits locaux !)	17h30 - Apéritif

Vous souhaitez participer ? Merci de vous inscrire à l'aide du formulaire en ligne !

Fédération Départementale des CIVAM du Gard - tél. 04 66 77 10 83 - hosford@civamgard.fr - www.civamgard.fr Facebook CIVAM Gard

Figure 11: Teaser et programme communiqué pour la journée-débat du 13 décembre 2018

Tous les adhérents de la FD CIVAM 30 et les partenaires du projet ont été invités à cette journée, dont l'inscription était gratuite mais obligatoire. Un nombre important d'inscriptions a rapidement été enregistré (32 participations « certaines » et 59 « manifestations d'intérêt »). Il s'est agi d'un public varié (agriculteurs, porteurs de projet, organismes de développement agricole, grand public), au-delà du département du Gard (département 34 surtout, mais aussi 01, 04, 11, 13, 29, 69, 75, 84), soit un total de 45 personnes finalement présentes. Cet engouement démontre le fort intérêt des agriculteurs, des porteurs de projets agricoles et des organismes d'accompagnement et de recherche pour cette thématique des petits systèmes maraîchers.

Dans une volonté de partage d'expérience et de dynamique participative, des animations permettant aux participants de se rencontrer et d'échanger sur les thématiques du projet ont été

organisés. Un atelier Word Coffee divisait ainsi les participants en 3 tables animées par François Léger, Emilie Rousselou (formatrice en permaculture et agricultrice spirulinère) et Claire Breit-Corbière (chargée de projet agroécologie à la FD CIVAM 30). Les participants échangeaient et dessinaient sur une grande feuille de paperboard après que les questions suivantes leur aient été posées :

- Une ferme viable c'est quoi ? Une ferme vivable c'est quoi ? Quels sont les facteurs clé pour atteindre la viabilité et la vivabilité ?
- Comment mobiliser les personnes autour de son projet/sa ferme et pour quelles ressources ? Comment VOUS pouvez favoriser cette mise en réseau ?
- Quelles sont les aspirations de départ qui peuvent être le plus difficile à mettre en œuvre ? Quelles sont les concessions envisageables (par rapport à son projet et ses aspirations) pour réussir son installation ? Pourquoi ?

Après 20, 10 puis 5 min d'échange sur chacune des tables, une restitution par les animateurs était présentée à l'ensemble des personnes présentes et des échanges entre groupes avaient lieu. Les agriculteurs du projet MicroMa avaient, quant à eux, participé à « l'atelier des témoins » et identifié les principaux conseils à donner suite à leur expérience. Ces derniers ont, eux aussi, été présentés.

Afin de soutenir une véritable dynamique d'échange, notamment sur les pratiques et savoirs agroécologiques la plateforme en ligne (wiki) où toutes les ressources liées au projet (mémoires de stage, thèse, bibliographie, fermoscopies, infographies, analyses financières, outils méthodologiques, etc.) ont été déposées, a été présentée. Ce site internet est disponible à l'adresse suivante : <https://formationcivamgard.fr/?ProJet>. Il comprend aussi les principales ressources documentaires que nous avons pu collecter sur la thématique des microfermes et du maraichage diversifié, ainsi que des supports techniques sur l'agroécologie